

TEMA MONOGRÀFIC

---

# Le Home «Chez Nous» comme modèle d'attention à l'enfance *The Home Chez Nous as a Model for Child Care*

Joseph Coquoz

joseph.coquoz@hes-so.ch

*Haute école spécialisée de Suisse occidentale, Lausanne (Suisse)*

Data de recepció de l'original: març de 2012

Data d'acceptació: abril de 2012

## RESUM

Creat el 1919, el Home Chez Nous és una institució petita, al cantó de Vaud (Suïssa), on s'acollia als nens molt petits que foren separats de les seves famílies per part dels serveis de protecció a la infància del cantó de Vaud. Estava dirigida per tres dones joves que van optar per dedicar-se completament a la missió educativa i, degut a la seva formació a l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Ginebra, la seva praxis es trobava influenciada pel corrent de l'Educació Nova. La participació d'Adolphe Ferrière al Home Chez Nous, a partir de 1929, ajudà a donar reconeixement internacional a la institució, degut als molts escrits i a la difusió d'una pel·lícula sobre el Home Chez Nous. No obstant això, aquesta promoció es basà en la ficció, ja que hi havia una diferència significativa entre la realitat d'aquesta institució i els informes que havia fet Ferrière. Això ens planteja la qüestió de com els models de producció en l'educació, poden arribar a una construcció retòrica al servei d'una causa.

PARAULES CLAU: Escola Activa, Adolphe Ferrière, Lliga internacional per a la nova educació, Llars d'infants, pel·lícules sobre educació.

## ABSTRACT

Created in 1919, the Home Chez Nous began as a small institution in the Swiss canton of Vaud that provided care for young children who had been removed from their family homes by the canton's child protection agency. It was directed by three women who chose to devote themselves entirely to this educational mission and whose work was greatly influenced by the Progressive Education movement, thanks to their own education at the Jean-Jacques Rousseau Institute in Geneva. The involvement of Adolphe Ferrière in the Home Chez Nous as of 1929 contributed to the international renown of the institution, as Ferrière would present it as a model of an «Active School» through his countless writings and the distribution of a film on the Home Chez Nous itself. Such promotion was nevertheless based on fiction insofar as there was a considerable difference between the reality of this institution and Ferrière's writings on the subject. This begs the question as to the modes of production of educational models. Could they be anything other than a rhetorical construction to the service of a cause?

KEY WORDS: Active school, Adolphe Ferrière, International League for New Education, children's home, film on education.

## RESUMEN

Creado en 1919, el Home Chez Nous es una institución pequeña, en el cantón de Vaud (Suiza), de acogida de niños muy pequeños que eran separados de sus familias por parte de los servicios de protección a la infancia del cantón de Vaud. Estaba dirigida por tres mujeres jóvenes que optaron por dedicarse completamente a la misión educativa y, debido a su formación en el Instituto Jean-Jacques Rousseau de Ginebra, su praxis se encontraba influenciada por la corriente de la Educación Nueva. La participación de Adolphe Ferrière en el Home Chez Nous, a partir de 1929, ayudó a dar reconocimiento internacional a la institución, debido a los muchos escritos y a la difusión de una película sobre el Home Chez Nous. Sin embargo, esta promoción se basaba en la ficción, ya que había una diferencia significativa entre la realidad de esta institución y los informes que había hecho Ferrière. Ello plantea la cuestión de cómo los modelos de producción en la educación pueden llegar a una construcción retórica al servicio de una causa.

PARAULES CLAU: Escuela Activa, Adolphe Ferrière, Liga internacional para la nueva educación, Casas de acogida, películas sobre educación.

## INTRODUCTION

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, Adolphe Ferrière publie plusieurs ouvrages<sup>1</sup> qui paraissent destinés à alimenter l'espérance de ceux qui œuvrent comme éducateurs à la reconstruction de l'Europe après la tragédie qui a anéanti des régions entières, jeté sur les routes de l'exil des populations épuisées par la guerre et les privations, et produit un nombre incalculable d'enfants perdus, abandonnés ou orphelins. Tous ces ouvrages évoquent succinctement ou présentent plus substantiellement le Home «Chez Nous».

Dans *Maisons d'Enfants de l'après-guerre*, Ferrière consacre tout son premier chapitre à exposer les critères d'une bonne maison d'enfants en prenant exemple sur «une Maison d'enfants abandonnés de l'Entre-deux-guerres (...) à laquelle pense l'auteur et qu'il a pu suivre de très près durant quinze ans».<sup>2</sup> Il est intéressant de relever ici que les critères pour évaluer ces institutions chargées de l'accueil d'enfants en difficulté reprennent, sous une forme remaniée, le système d'évaluation en trente points<sup>3</sup> que Ferrière avait échafaudé dès 1909. Il avait alors conçu ce système pour fixer le label «École nouvelle à la campagne» et pour lui permettre d'attribuer des notes aux établissements privés qu'il visitait dans le cadre de ses activités au Bureau international des écoles nouvelles. Ce Bureau qu'il avait créé en 1899, à l'instigation d'Edmond Demolins, directeur de l'École des Roches, et dont il en a porté seul la responsabilité, devait permettre d'informer les parents, désireux de placer leurs enfants dans une des «Écoles nouvelles» qui se multipliaient en particulier dans les régions protestantes d'Europe, sur les pratiques éducatives en vigueur dans ces établissements.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Ferrière fréquentait essentiellement des «Écoles nouvelles» destinées à la bourgeoisie, et il présentait souvent comme modèle de ce type d'établissements les *Landerziehungsheime* de Hermann Lietz en

<sup>1</sup> FERRIÈRE, Adolphe. *Maisons d'Enfants de l'après-guerre*. Neuchâtel: Editions de la Baconnière, 1945; FERRIÈRE, Adolphe. *L'École active à travers l'Europe*. Lille: Ed. Victor Michon, 1948; FERRIÈRE, Adolphe. *L'Autonomie des écoliers dans les communautés d'enfants*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1950; FERRIÈRE, Adolphe. *Brève initiation à l'Éducation nouvelle*. Paris, Éditions Bourrellet, 1951.

<sup>2</sup> FERRIÈRE, Adolphe. *Op. cit.*, 1945, pp. 18-19. Il s'agit bien sûr du Home «Chez Nous» qu'il ne nomme cependant pas. Cet ouvrage a été publié en castillan à Buenos Aires dans une collection dirigée par Clotilde Guillén de Rezzano: FERRIÈRE, Adolphe. *El ABC de la educación y las casas de niños abandonados*. Buenos Aires: Ed. Kapelusz y Cía [Coll. «Biblioteca de cultura pedagógica»], 1948.

<sup>3</sup> Ce système a été élaboré sur plusieurs années et a donné lieu à des versions successives. La première version complète a été publiée dans la préface que Ferrière a donnée à l'ouvrage de FARIA DE VASCONCELLOS, Antonio. *Une École nouvelle en Belgique*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1915, pp. 7-20.

Allemagne, où avaient séjournés deux de ses cousins germains et où il avait lui-même travaillé pendant quelques mois. Dans les années 30 et après la Deuxième Guerre mondiale, c'est le Home «Chez Nous», petite institution vaudoise accueillant des enfants en difficulté et issus de milieux populaires, qu'il érige en exemple. Dans *L'École active à travers l'Europe*, qui présente plusieurs réalisations éducatives que l'auteur rattache à l'«École active», il ouvre la brève monographie du Home «Chez Nous» de la manière suivante:

«Lorsque, durant mes tournées de conférences en Europe centrale et orientale, durant l'entre-deux-guerres, on me demandait:

– Où l'École active, selon vos directives, est-elle le mieux appliquée?

Je répondais:

– Au Home “Chez Nous”, à la Clochette sur Lausanne».

Et, ajoute-t-il,

«on est venu [le Home] voir de toute l'Europe, et même de plus loin: des Indes, d'Australie, d'Afrique australe et d'Amérique latine».<sup>4</sup>

Quelle est cette institution suisse que Ferrière érige au statut d'exemple d'«École active»? Quel rôle y a-t-il joué? Et pour quels motifs Ferrière promeut-il le Home «Chez Nous» en modèle? C'est à ces trois questions que va tenter de répondre cet article en montrant que, dans cette opération de promotion qui a conféré une certaine notoriété au Home «Chez Nous», Adolphe Ferrière lui-même autant que l'institution en a tiré un bénéfice.

#### LE HOME «CHEZ NOUS»: UNE INSTITUTION DÉMUNIE À LA RECHERCHE CONSTANTE DE SOUTIENS FINANCIERS

Le Home «Chez Nous» est créé en 1919 par deux demoiselles, Marthe Fillion, fille d'un pasteur parisien, et Lilli Lochner, fille d'un psychiatre de Leipzig, auxquelles s'associe l'Alsacienne Suzanne Lobstein dès 1921. Il est destiné à accueillir de très jeunes enfants, moralement abandonnés, que le canton de Vaud soustrait à l'autorité paternelle, parfois jusqu'à leur majorité. Les trois demoiselles élèvent les dix-huit enfants qui leur sont confiés en partageant leur vie jour et nuit, tous les jours de l'année, avec l'aide occasionnelle d'auxiliaires et de stagiaires.

<sup>4</sup> FERRIERE, Adolphe. *Op. cit.*, 1948, p. 146.

L'originalité de cette maison d'enfants réside dans ses orientations pédagogiques qui, à la différence d'autres établissements de même nature dans l'Entre-deux-guerres, se réfèrent dès le début aux idées de l'«Éducation nouvelle». Les trois demoiselles ont en effet suivi les cours du célèbre Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, fondé par Edouard Claparède en 1912; elles se sont initiées à la pratique éducative, sous la conduite de Mina Audemars et Louise Lafendel, à la Maison des Petits qui était la «classe d'éducation fonctionnelle» et «l'observatoire» de l'Institut.<sup>5</sup> Ces trois demoiselles partagent, avec le mouvement de l'«Éducation nouvelle», la conviction que c'est par l'éducation des enfants que l'on réforme le monde. Dans le premier rapport imprimé (1921) sur leurs activités au Home «Chez Nous», les fondatrices révèlent à quel point «le grand bouleversement si inattendu que fut la guerre, fit sentir aux adultes la nécessité de se consacrer avec un zèle fervent au développement harmonieux des petits êtres qui seront la société de demain». <sup>6</sup> Et la devise qu'elles choisissent pour leur institution est révélatrice de leurs espérances: *Ut per juvenes crescat mundus*.

L'institution connaît dès le début de son existence la précarité économique. Elle reçoit une subvention cantonale par l'intermédiaire du Secrétariat vaudois de l'enfance, et les communes de provenance des jeunes enfants qui leur sont confiés versent des pensions. Mais ces deux contributions des pouvoirs publics ne parviennent pas à combler les besoins. Les trois demoiselles, ainsi que les membres de l'association qui gère le Home «Chez Nous», doivent faire preuve de beaucoup d'imagination pour recruter de nouveaux membres cotisants, susciter des dons ou obtenir des revenus accessoires. Les soutiens les plus fidèles proviennent des personnes et organisations appartenant à la mouvance protestante évangélique qui est à l'initiative de la plupart des œuvres philanthropiques des cantons protestants de Suisse romande.

Chaque année, des «fêtes du travail» sont organisées, au cours desquelles sont notamment vendus des objets confectionnés par les enfants. Les directrices ont l'idée, en 1933, de mettre en scène avec les enfants quelques tableaux de *L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck, et elles conçoivent elles-mêmes les

<sup>5</sup> La Maison des Petits a été le terrain d'observation privilégié d'Edouard Claparède et de Jean Piaget. Voir à ce sujet PERREGAUX, Christiane; RIEBEN, Laurence et MAGNIN, Charles (sous la dir.). *Une École où les enfants veulent ce qu'ils font*. Lausanne: Loisirs et Pédagogie; Lausanne: Éd. des Sentiers, 1996.

<sup>6</sup> Cité dans COQUOZ, Joseph. *De l'«Éducation nouvelle» à l'éducation spécialisée: Un exemple suisse, le Home «Chez nous» 1919-1989*. Lausanne: Loisirs et pédagogie; Lausanne: Editions des Sentiers, 1998, p. 25. Les informations sur le Home «Chez Nous» sont toutes tirées de cet ouvrage.

décors et les costumes. Après avoir fait quelques représentations à Lausanne, la petite troupe effectue des tournées en autocar dans toute la Suisse. Le spectacle est monté trente-quatre fois, pendant deux ans au moins; il bénéficie de très bonnes critiques dans la presse et remporte un grand succès auprès du public.

L'initiative la plus originale est toutefois celle de réaliser, en 1927, un film présentant une journée de vie au Home «Chez Nous». C'est un groupe d'étudiants engagés dans des actions bénévoles au bénéfice de l'enfance malheureuse qui prend cette initiative. Projeté d'abord à Lausanne, en décembre, devant un public composé en grande partie de jeunes filles des pensionnats de la ville, puis sur les écrans de toutes les grandes communes du canton, le film est présenté en juillet 1928 au Congrès international de protection de l'enfance à Paris. Son succès est immédiat et il permet à l'association du Home «Chez Nous» de financer l'achat d'une chaudière plus efficace.

Dans l'étude effectuée sur l'histoire du Home «Chez Nous», il a été possible d'interviewer des personnes qui y étaient pensionnaires dans les années 20 et 30. Toutes gardent un bon souvenir de cette institution et de ses trois directrices et relèvent combien les pratiques éducatives qui y avaient cours étaient libérales en comparaison avec d'autres établissements de la même époque. Ces pratiques ont même suscité des vocations éducatives puisqu'au moins deux des pensionnaires présents dans les années 30 se sont lancés dans la profession d'éducateur; une autre est devenue un membre actif et influent de l'association du Home «Chez Nous» dans les années 50. Les interviews ont cependant aussi permis de mettre en évidence des écarts entre la réalité et le modèle qu'en dressait Ferrière dans ses nombreuses publications.

La période de l'institution qui a laissé le plus de trace dans les archives se situe entre 1925 et 1936 environ. Après l'immense investissement en temps et en énergie qu'a nécessité la mise en scène et les représentations de *L'Oiseau bleu*, le dynamisme militant des directrices et de l'association du Home «Chez Nous» commence à s'essouffler. Les étudiants qui ont réalisé le film et qui étaient très engagés auprès de l'institution ont terminé leurs études et se sont consacrés à leur propre carrière. Le nombre des membres de l'association s'est mis à baisser régulièrement. Les dons et les résultats des actions de promotion diminuent de moitié à partir de 1937.

Ainsi, paradoxalement, quand Ferrière publie, en 1948, *L'Ecole active à travers l'Europe*, qui érige le Home «Chez Nous» en exemple, ce dernier connaît en réalité un véritable déclin, et il peine à subvenir à ses besoins. Ferrière, qui est président de l'association depuis 1932, vient de lancer un appel financier auprès des sympathisants de l'institution et des donateurs potentiels pour ten-

ter de trouver les moyens de couvrir les déficits devenus chroniques du Home «Chez Nous». L'appel financier débute ainsi: «On parle de “haute conjoncture”. En attendant, une des institutions les plus méritoires de la Suisse est menacée de disparaître: le Home Chez Nous. Ce Foyer contribue au rayonnement du pays entier. Il a servi d'inspiration et de modèle à bien des institutions [...]».<sup>7</sup>

La population accueillie dans l'institution a par ailleurs changé du fait de l'évolution de la politique des placements par les services de protection de l'enfance. Les autorités ne retirent plus de leur famille, aussi facilement qu'auparavant, les enfants très jeunes pour les confier jusqu'à leur majorité au Home «Chez Nous». Accueillant désormais des enfants plus âgés et pour une période plus courte, ce dernier devient une institution plus ordinaire qui suscite moins d'engagement bénévole de la part du public. Il a même failli disparaître en 1949. L'année où Ferrière quitte la présidence de l'association, le Home «Chez Nous» perd ses deux fondatrices. Lilli Lochner meurt accidentellement en août au cours d'une excursion en montagne et Marthe Fillion tombe gravement malade et devient impotente quelques semaines plus tard.

Suzanne Lobstein se trouve subitement seule à la tête de l'institution. Elle doit s'entourer d'un personnel nouveau et, avec l'appui de l'Office médico-pédagogique vaudois et du Service de l'enfance, elle amorce une transformation du Home «Chez Nous» qui est désormais beaucoup plus orienté vers une prise en charge des enfants inspirée par la pédopsychiatrie que par les théories de l'«Éducation nouvelle». Dans l'ouvrage qu'il publie en 1953, Ferrière prend en compte cette mutation dans la mesure où il consacre une partie du livre à des analyses de cas d'enfants placés au Home «Chez Nous».<sup>8</sup>

#### LE RÔLE D'ADOLPHE FERRIÈRE POUR ÉRIGER LE HOME «CHEZ NOUS» EN EXEMPLE D'«ÉCOLE ACTIVE»

Si les directrices du Home «Chez Nous» connaissent Ferrière depuis leurs études à l'Institut Jean-Jacques Rousseau, Ferrière, lui, découvre le Home «Chez Nous» en 1927 quand il est invité à y donner une conférence à l'occasion de l'inauguration d'une dépendance aménagée en salle de classe. Il a l'oc-

<sup>7</sup> Cité dans COQUOZ, Joseph. *Op. Cit.*, p. 47.

<sup>8</sup> FERRIÈRE, Adolphe. *Le Home Chez Nous, La Clochette sur Lausanne*. Paris: Presse de l'Île de France, [Coll. «L'École nouvelle française», n° 20], 1953.

casion de découvrir quelques scènes du film sur l'institution qui a été tourné par les étudiants.

Pour les fondatrices du Home «Chez Nous» et le comité de l'association, la présence de l'auteur de *L'École active* (1922), qui est l'un des principaux acteurs du mouvement de l'«Éducation nouvelle», est particulièrement intéressante. Ils lui proposent d'ailleurs très vite de prendre la présidence du comité de l'association, au moins à titre nominal, ce qu'il décline dans un premier temps, et finira par accepter en 1932. Ferrière est un homme très occupé à la fin des années 20 et au début des années 30. Il publie environ un livre par an dont plusieurs ont du succès et font l'objet de traductions dans plusieurs langues. Il dirige la revue francophone de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle (LIEN), *Pour l'Ère Nouvelle*, qui l'absorbe énormément et il rédige une multitude d'articles pour des revues et des journaux variés. Il enseigne à l'Institut Jean-Jacques Rousseau, est vice-président du Bureau international de l'éducation (BIE) et il est appelé à faire des tournées de conférences à l'étranger, sans oublier ses participations aux Congrès de la LIEN.

Le 7 juin 1929, il vient pour la seconde fois au Home «Chez Nous». Il apporte une boîte de jeux éducatifs Decroly et il a l'intention de faire un document filmé sur l'institution. Son *Petit Journal* indique en effet au 10 juin: «Journée consacrée à préparer le film au home “Chez Nous”, [...] vers 4h 1/2 [...] j'ai pu faire le scénario et faire “répéter” ou plutôt essayer certains jeux».<sup>9</sup>

Il revient le lendemain pour le tournage, accompagné d'un professionnel du cinéma genevois. Deux demi-journées sont nécessaires pour tourner les scènes au Home «Chez Nous».

Aucune trace dans les archives ne permet de savoir comment a émergé l'idée de faire un nouveau tournage au Home «Chez Nous». Le *Rapport de l'année 1929* de l'association du Home «Chez Nous» mentionne cependant que Ferrière «a été notre précieux collaborateur pour filmer le travail intellectuel des enfants. Cette partie qui n'avait pas été faite, complète heureusement la première».<sup>10</sup> La visite de Ferrière au Home «Chez Nous» en juin 1929 est donc destinée à produire une nouvelle version du film de 1927 en ajoutant

<sup>9</sup> Cité dans COQUOZ, Joseph. *Op. Cit.*, p. 30. Le *Petit journal* est un carnet intime qu'Adolphe Ferrière a tenu au jour le jour tout au long de sa vie. Il est conservé dans le Fonds Adolphe Ferrière aux Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Université de Genève. En date du 14 décembre 1924, Ferrière indique dans son *Petit Journal* qu'il a rédigé le scénario d'un film sur l'École internationale de Genève, film qu'il n'a pas réalisé. Il est possible que le scénario pour le film du Home «Chez Nous» soit une reprise de celui destiné à cette école.

<sup>10</sup> Cité dans COQUOZ, Joseph. *Op. Cit.*, p. 30.



des parties lui permettant d'illustrer la pratique de l'École active. Cela signifie que la version précédente du film ne contenait probablement aucune scène d'activité scolaire, ce qui était en soi normal puisque les enfants du Home «Chez Nous» se rendaient à l'école publique du Mont-sur-Lausanne. Ce n'est en effet qu'à partir de l'automne 1927, avec l'aménagement d'une salle de classe dans la dépendance, que l'enseignement a commencé à être dispensé dans l'institution.

Si les directrices soutiennent l'idée d'une réactualisation du film, on peut aussi raisonnablement émettre l'hypothèse que Ferrière y trouve son propre intérêt. Lors du Congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle en 1927 à Locarno, dont il assurait la vice-présidence, a été créée l'Association internationale pour films d'éducation nouvelle (AIFEN). Et il était prévu, lors du Congrès de la Ligue à Elsenaur en août 1929, de réunir la première assemblée générale de cette association et de présenter les films existants. Or Ferrière savait notamment que l'Odenwaldschule de son ami Paulus Geheeb et l'École des Roches, alors dirigée par Georges Bertier, avaient produit un film. Il a dû voir dans la qualité des prises de vue de la pellicule de 1927 un bon support pour montrer par un exemple concret, ses principes éducatifs. Mais il manquait dans le film existant une partie illustrant une pratique d'«École active» ainsi que la conception qu'il défend des modalités d'apprentissage par les enfants.

Pour Ferrière, l'enseignement doit consister avant tout à favoriser l'élan spontané des enfants à chercher par eux-mêmes et à expérimenter. Par sa connaissance de la psychologie des enfants, l'enseignant propose aux élèves une démarche consistant à récolter les informations et les données du réel par l'expérience. Il les aide à opérer un classement de ces données dans des catégories et à élaborer progressivement des savoirs qui aient leur source au contact de la réalité et qui soient alimentés par de la documentation mise à disposition. La synthèse de cette démarche inductive est le «cahier de vie»<sup>11</sup> qui est une sorte d'encyclopédie personnelle élaborée durant tout le parcours scolaire.

La version réactualisée du film<sup>12</sup> comporte effectivement des scènes au cours desquelles une élève confectionne son «cahier de vie» et expose les différentes

<sup>11</sup> Ce cahier – en réalité un classeur à feuillets mobiles – est un document personnel que chaque élève élabore en y rassemblant, sous diverses rubriques, les multiples informations et illustrations qu'il a collectées au cours de ses recherches documentaires à l'«École active». Son utilisation est présentée dans FERRIÈRE, Adolphe. *La Pratique de l'École active. Expériences et Directives*. Neuchâtel: Éd. Forum, 1924, pp. 49 et ss.

<sup>12</sup> Cette version est la seule disponible. La pellicule vient d'être restaurée par la Cinémathèque suisse à Lausanne qui en a produit une version numérique.

étapes de son usage pédagogique. Mais cette pratique est en réalité inconnue au Home «Chez Nous». Dans son *Petit Journal*, Ferrière écrit, le 13 juin 1929 –les deux séances de tournage ont eu lieu le 11 et le 20 juin–, qu’il a «exposé longuement à Mlle Fillion le “cahier de vie” à faire faire par Fernande et Irène». <sup>13</sup> Le document qu’on peut voir dans le film a donc été réalisé à la hâte par deux élèves, Ferrière devant d’ailleurs apporter une dernière touche de sa propre main.

Sans entrer dans l’analyse de ce film, qui a déjà fait l’objet de publications, <sup>14</sup> il convient de relever ici deux éléments intéressants. Premièrement, le film est conçu comme une illustration d’un modèle éducatif mais, paradoxalement, il présente une journée de vie au Home «Chez Nous» sans qu’apparaissent à aucun moment les trois directrices qui accompagnent pourtant les enfants jour et nuit. Au début du film, un intertitre avertit le spectateur que les adultes n’ont pas besoin d’intervenir dans l’activité des enfants représentée car, annonce-t-il, «l’enfant subvient lui-même à tous les détails de son existence grâce à un long travail d’école active des directrices». On voit ainsi, du lever au coucher, les enfants effectuer des travaux ménagers, faire du jardinage, prendre des repas, mener des activités d’apprentissage à la façon de l’«École active», jouer à l’extérieur, faire des exercices de rythmique, etc., et tout ceci sans aucun encadrement éducatif. Le spectateur est ainsi invité à contempler, dans les comportements vertueux d’entraide entre enfants et d’assiduité au travail, les résultats d’une éducation fondée sur les principes prônés par Ferrière.

En second lieu, le film donne à voir une pratique d’«École active», exposant la progression des apprentissages telle que les conçoit Ferrière en prenant en compte la genèse naturelle des intérêts spontanés aux différents âges de l’enfance. On voit ainsi des enfants observer la nature, transcrire leurs observations par des dessins ou du modelage, apprendre les mathématiques et les rudiments de la lecture ou expérimenter des notions plus abstraites à l’aide de jeux éducatifs, rassembler de la documentation et confectionner le «cahier de vie». Mais les témoignages des anciens pensionnaires du Home «Chez Nous» ont permis de vérifier que cette pratique d’«École active» n’avait pas cours dans l’institution, et que le «cahier de vie», introduit à la suite du tournage

<sup>13</sup> Cité dans COQUOZ, Joseph. *Op. Cit.*, p. 31.

<sup>14</sup> COQUOZ, Joseph. «Un modèle suisse d’«École active» durant l’entre-deux-guerres: images et mirages», *The Challenge of the Visual in the History of Education. Paedagogica historica. International Journal of the History of Education*, Vol. xxxvi, n. 1, 2000, pp. 369-388; COQUOZ, Joseph. «Les ambiguïtés d’un modèle éducatif: le Home “Chez Nous” dans l’Entre-deux-guerres», *Éducation et société. Revue historique vaudoise*, Tome 117, 2009, pp. 127-139.

du film en 1929, a été rapidement abandonné car il était perçu comme une corvée par les élèves les plus âgés qui y étaient astreints.

Si les directrices ne figurent pas dans le film, Ferrière est en revanche bien présent dans une scène au cours de laquelle il raconte une histoire aux enfants rassemblés autour de lui, une petite fille étant assise sur ses genoux. Cette présence équivaut à une forme de signature attestant à la fois que le Home «Chez Nous» pratique l'«École active», et que Ferrière est bien impliqué dans cette institution. En figurant au milieu des enfants, à la manière des illustrations de Pestalozzi auprès des orphelins de Stans, Ferrière affiche de plus une identité de praticien de l'éducation, ce qu'il a toujours revendiqué.

Ce film est donc une aubaine aussi bien pour Ferrière que pour le Home «Chez Nous». Pour Ferrière, il lui permet d'illustrer par l'image les principes d'«École active» prônés lors des conférences publiques qu'il est appelé à donner en Suisse et à l'étranger. Il le considère d'ailleurs comme étant le meilleur film sur l'«Éducation nouvelle», le seul qui illustre une pratique permettant de «répondre aux exigences complètes d'un milieu infantin où l'on réalise les méthodes de l'activité active, c'est-à-dire celles de la science psychologique».<sup>15</sup> Le choix d'insérer des intertitres en trois langues (français, allemand et anglais) indique bien la destinée internationale que les réalisateurs de la version de 1929 ont voulu conférer à leur document. Ferrière emmène le film lors de son long voyage de 1930 dans six pays d'Amérique latine, au Portugal et en Espagne. Dans le livre qui rend compte de son voyage, il rapporte ceci: «Ajoutons que nous avons montré vingt-cinq fois, c'est-à-dire dans presque toutes les villes où nous avons séjourné, un film cinématographique sur un Foyer d'Éducation modèle pour enfants pauvres de la Suisse romande, le home “Chez Nous”, à la Clochatte sur Lausanne. Son succès auprès des autorités et des maîtres d'école a été grand ; chez les enfants des écoles —que nous avons invités— il a suscité des trépignements et des hurlements de joie! Tant est contagieuse la beauté de la vie dans une vraie École active!».<sup>16</sup>

Pour le Home «Chez Nous», ce film permet d'attester que le pédagogue genevois, qui est un homme connu des milieux de l'éducation, est un soutien de l'institution. Cela permet également, grâce au carnet d'adresses de Ferrière et à ses contacts internationaux, d'accroître le nombre des personnes

<sup>15</sup> FERRIÈRE Adolphe. «La Formation des Maîtres à l'aide du cinéma», *Pour l'Ère Nouvelle*, Vol. 13, n. 100, 1934, p. 197.

<sup>16</sup> FERRIÈRE Adolphe. *L'Amérique latine adopte l'École active: Le magnifique effort des peuples ibéro-américains en faveur de l'Éducation nouvelle*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1931, p. 18.

soutenant financièrement l'institution. Le film, qui est l'un des films pédagogiques les plus vus entre 1930 et 1940, a été projeté dans de nombreux pays et des copies ont été achetées par des institutions ou des centres de formation d'enseignants en Europe, en Amérique du Nord, en Australie et en Afrique du Sud. Certains pédagogues étrangers sont venus visiter ce qui était présenté comme la meilleure application de l'«École active». C'est ainsi que le Home «Chez Nous» a acquis une forme de réputation internationale alors qu'il n'était en réalité qu'une modeste institution vaudoise.

Cette notoriété a contribué à alimenter le dynamisme de l'institution dans les années 30. Elle lui a permis aussi d'envisager de diversifier ses sources de revenus. Dès 1932, et sur l'instigation de Ferrière, le Home «Chez Nous» a proposé un service d'accueil temporaire – pour des vacances par exemple – à des enfants de familles aisées acquises aux idées de l'«Éducation nouvelle». Ce service a constitué une ressource financière non négligeable pendant deux ans mais semble avoir été ensuite abandonné sans qu'aucune trace dans les archives ne permette d'en connaître les raisons.

#### LES CIRCONSTANCES DE LA PROMOTION DU HOME «CHEZ NOUS» EN MODÈLE

La reconnaissance du Home «Chez Nous» comme modèle s'appuie certes sur une pratique éducative des directrices et sur un engagement militant de leur part qui est saluée par les autorités cantonales, les membres de l'association et par les visiteurs. Mais elle est le fait aussi d'une promotion qu'on peut qualifier de publicitaire, dans la mesure où elle est fondée en particulier sur des textes de Ferrière et sur les images produites par l'institution. Ferrière publie treize articles sur le Home «Chez Nous» entre 1929 et 1936, tous élogieux, dans des revues suisses et étrangères. La présentation du film de 1927, puis de celui de 1929 presque chaque année dans des salles de cinéma du canton, ainsi que le spectacle de *L'Oiseau bleu* font l'objet d'entrefilets dans la presse locale et de propos louangeurs sur le travail éducatif des directrices. Le Home «Chez Nous» vend également des cartes postales présentant des scènes pédagogiques, façon «Éducation nouvelle», avec des enfants de l'institution. Ces images servent toujours d'illustration dans les articles que Ferrière continue à publier au début des années 50 sur le Home «Chez Nous» alors qu'elles datent pourtant de vingt ans et montrent des enfants dont l'âge ne correspond plus à celui des pensionnaires que reçoit l'institution.

Si le rôle de Ferrière est déterminant dans la promotion du Home «Chez Nous» comme modèle éducatif, il trouve sa source dans des mobiles personnels qu'il importe aussi de mettre à jour. Car en encensant le Home «Chez Nous» comme modèle, Ferrière promeut aussi son œuvre. Son rapprochement du Home «Chez Nous» au début des années 30 –Ferrière déménage de Genève à Lausanne en 1933– répond à un double besoin de côtoyer des enfants et de pouvoir influencer sur des pratiques éducatives, à un moment où il doit constater son impossibilité d'être éducateur et son isolement croissant dans le mouvement de l'«Éducation nouvelle».

Au cours des années 20, Ferrière est un homme qui confie souvent à son *Petit Journal* son abattement. Il faut dire que le sort s'est acharné sur lui. L'incendie de son chalet en 1918 a brûlé sa bibliothèque, qu'il mettra des années à reconstituer, a fait disparaître quatre manuscrits d'ouvrages qu'il s'appêtait à publier et a détruit dix-huit mille fiches de travail ainsi que toute la documentation de son Bureau international des écoles nouvelles. En 1919, la dévaluation foudroyante de la monnaie autrichienne a fait fondre la fortune héritée de sa mère qui lui permettait de vivre en rentier: il est désormais obligé de subvenir à ses besoins par son travail.<sup>17</sup> Enfin, la dureté d'oreille, dont il souffrait depuis son jeune âge, devient, dès 1921, une surdité totale qui ruine ses projets de fondation d'une « cole nouvelle» attaché à son nom. Il doit gagner sa vie mais il constate avec amertume que son infirmité réduit considérablement ses possibilités de contact direct avec les enfants et l'oblige à renoncer à exercer véritablement la pratique éducative dont il rêve.

Les projets éducatifs qu'il a menés dans les années 20, ou auxquels il a été associé, n'ont de plus pas été couronnés du succès qu'il en attendait. L'expérience de la «petite classe» à l' cole nouvelle de la Pelouse   Bex (1920-1921), qu'il a menée avec son épouse Isabelle Ferrière et Élisabeth Huguenin, et sur laquelle il se fonde pour rédiger *La Pratique de l' cole active* (1924), ne se déroule pas vraiment comme il le fait apparaître dans son livre.<sup>18</sup> L' cole internationale de Genève destinée aux enfants des fonctionnaires des organisations

<sup>17</sup> GERBER, Rémy. «L'ère nouvelle», HAMELINE, Daniel (sous la dir.). *Autour d'Adolphe Ferrière et de l'éducation nouvelle*. G n ve: Cahiers de la Section des sciences de l'éducation de l'Université de G n ve, n. 25, 1981, pp. 69-71.

<sup>18</sup> Une analyse minutieuse des notes de son *Petit Journal* et du *Journal de notre petite classe* rédigé à trois mains par Adolphe Ferrière, Isabelle Ferrière et Élisabeth Huguenin permet de révéler l'écart entre la relation publique de l'expérience et la réalité de la classe. Voir HAMELINE, Daniel. «Relater sa pratique? Les tentations d'Adolphe Ferrière (1879-1960): entre compte rendu d'évaluation et libelle de propagande», *Revue française de pédagogie*, n. 153, octobre-décembre, 2005, pp. 67-80.

internationales, à laquelle il a consacré depuis 1924 toute son énergie de militant, est à ses yeux un échec. Il en attendait beaucoup puisqu'il pensait qu'elle serait le laboratoire qui réformerait le système éducatif, mais il a dû déchanter assez rapidement: les parents et les enseignants se sont montrés pour le moins réticents à adopter les propositions qu'il émettait en tant que conseiller.<sup>19</sup>

Dans le bilan de l'année 1927 qu'il rédige dans son *Petit Journal*, il exprime sa lassitude et son désir de trouver enfin la sécurité économique après laquelle il court depuis si longtemps. Il écrit ce propos désabusé qui est assez caractéristique de son état d'esprit à la fin des années 20: «J'ai dû démissionner de l'Ecole internationale en mai 1926, de même je démissionnerais du BIE<sup>20</sup> s'il n'y avait quelque espoir de m'y tailler une position sociale et un gain à l'avenir. La corvée gagne-pain, c'est, le mot l'indique, le pain quotidien de beaucoup de gens: je l'admettrais pour moi. Mais se tuer de travail par pure philanthropie, c'est un métier, dont, après trente ans, je suis un peu las. Je suis dans une phase de détachement, tantôt détachement par lassitude, avec regret de tout ce à quoi j'ai dû renoncer dans ma vie, tantôt détachement réel, sans regret, avec le sentiment que ce à quoi je renonce ne vaut pas l'effort de chercher à le conserver. Mais c'est alors vers l'avenir, vers le grand vide, que se tourne l'inquiétude».<sup>21</sup>

Ferrière bénéficie certes d'un certain prestige et il est conscient de sa valeur. Mais il découvre au cours de ces années que sa notoriété est non seulement inégale mais superficielle et qu'il est relativement isolé au sein du mouvement de l'«Éducation nouvelle». Il exprime bien cette fierté blessée dans un poème qu'il rédige le 2 septembre 1930 à Montevideo, lors de son voyage en Amérique latine, et qu'il intitule *Mon frère le lion*.

«Mon frère le lion qui vit dans une cage,  
combien dans ma prison, je me sens près de toi.  
Comme en toi vit en moi l'âme altière d'un roi  
Fait pour régner en paix dans le désert sauvage.  
Comme toi, chaque jour, je rugis dans ma rage.

<sup>19</sup> HAMELINE, Daniel. «Adolphe Ferrière (1879-1960)», MORSY, Zaghoul (sous la dir.). *Penseurs de l'éducation*. Tome 1. Paris: Editions UNESCO [*Perspectives*, Vol. XXIII, n. 1-2 (85-86)], 1993, p. 385.

<sup>20</sup> Adolphe Ferrière a été nommé directeur adjoint du Bureau international de l'éducation (BIE), lors de sa fondation le 18 décembre 1925, et Jean Piaget directeur.

<sup>21</sup> *Petit Journal*, 1927. Fonds Adolphe Ferrière aux Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Université de Genève.

A tant d'indifférents défilant devant moi  
 je voudrais, noble et fier, transmettre de ma foi:  
 je rugis. Et l'on rit, et l'on tourne la page.  
 Pauvre lion couché derrière tes barreaux,  
 evade-toi, le rêve est vaste, et les bourreaux  
 ne peuvent rien pour t'empêcher de vivre en maître  
 car, devant ton appel de liberté, héraut,  
 l'Enfant, ce primitif, retrouve en soi l'Ancêtre.  
 En vérité, ta royauté ne fait que naître!»,<sup>22</sup>

A Genève même, il éprouve l'impression d'être laissé à l'écart. Il sait que certains collègues de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, comme Edouard Claparède ou Jean Piaget, n'ont guère d'estime pour la qualité scientifique de ses travaux. Claparède n'a pas hésité par exemple à énoncer publiquement ses réserves à l'égard de son livre *L'École active*. Dans un article publié en 1923 dans *L'Éducateur*, la revue de la Société pédagogique romande, le directeur de l'Institut donne une véritable «leçon intellectuelle» à son collègue en démontrant la fragilité de son édifice théorique par l'absence de définition de la notion même d'activité.<sup>23</sup>

Mis à l'écart par les ténors de l'Institut, il tient à être reconnu par contre par les praticiens et il entend essayer dans l'enseignement public les thèses pédagogiques qui lui sont chères. Mais là aussi il doit déchanter. Malgré tous ses efforts pour apparaître comme un praticien de l'éducation auprès des instituteurs, il demeure à leurs yeux un théoricien avant tout, ignorant les contraintes de la conduite d'une classe et qui se permet en plus de critiquer leurs pratiques.

La notion d'«École active», dont il n'est en fait ni l'inventeur ni le premier utilisateur,<sup>24</sup> est certes attachée à son nom et elle s'impose à la fois comme un lieu commun dans les milieux qui sont en faveur d'une rénovation péda-

<sup>22</sup> Poème écrit dans le *Petit Journal*, 1930, sur la page de notes à la fin du mois d'août, à 3 heures du matin précise-t-il. Fonds Adolphe Ferrière aux Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Université de Genève.

<sup>23</sup> HAMELINE, Daniel. «L'anonyme et le patronyme, portraits et figures de l'Éducation nouvelle», HAMELINE, Daniel; HELMCHEN, Jürgen; OELKERS, Jürgen (Eds). *L'Éducation nouvelle et les enjeux de son histoire*. Actes du colloque international des Archives Institut Jean-Jacques Rousseau «L'Éducation nouvelle, au-delà de l'histoire hagiographique ou polémique». Bern, Peter Lang, 1995, p. 142.

<sup>24</sup> L'histoire de la genèse de cette idée d'«École active» et des controverses au sujet de cette notion a fait l'objet d'une étude très fouillée: HAMELINE, Daniel; JORNOD, Arielle; BELKAÏD, Malika. *L'École active. Textes fondateurs*. Paris: Presses universitaires de France, 1995.

gogique et comme une solution alternative à l'école «traditionnelle». Certains cantons suisses adaptent ainsi leurs lois scolaires et préconisent l'usage des «méthodes actives»; les instituteurs de la Société pédagogique romande décident d'examiner les nouvelles tendances dans l'éducation et de voir comment adapter l'«École active» à l'école publique lors de leur XXI<sup>e</sup> Congrès en 1924. Mais en réalité leur adhésion à l'«École active» ne manque pas d'équivoque car ce lieu commun cache en fait des désaccords qui émergent dès lors qu'on tente de traduire dans la pratique de la classe les préceptes théoriques.

Ferrière se voit donc comme un homme seul, et il se plaint dans son *Petit Journal*, à la date du 16 février 1929, de n'avoir pas su se faire des disciples. Il sait certes que dans son livre où il expose la pratique de l'«École active» (1924), il s'est interdit de jouer la carte de la méthode personnelle et de l'orthodoxie cloisonnée. Il a toujours milité pour l'universalité de l'«Éducation nouvelle» et non pour des chapelles. Mais il souffre quand même secrètement que n'existe nulle part d'école Ferrière alors que, dans ses tournées, il rencontre régulièrement des établissements qui portent les noms de Ferrer, de Montessori ou de Decroly dont il s'estime pourtant l'égal. Il peut lui arriver même, dans un moment d'euphorie peut-être, d'exprimer publiquement ce désir refoulé. Le 25 juin 1930, note-t-il dans son *Petit Journal*, au cours de la conférence qu'il donne au théâtre Esmeralda de Santiago du Chili, devant le ministre de l'éducation et un parterre de 1200 instituteurs, il demande qu'on crée une «École expérimentale Ferrière».

Même les personnels des «Écoles nouvelles» ne le connaissent pas comme il conviendrait. Dans une note de son *Petit Journal*, il exprime en 1929 ses déceptions qui méritent d'être rapportées *in extenso* car elles sont révélatrices de son sentiment de manquer de reconnaissance: «Je constate avec quelque amertume que j'ai consacré ma vie apparemment aux Écoles nouvelles et qu'elles ignorent mes efforts et mes écrits. Beaucoup de directeurs à qui j'ai pourtant écrit ont oublié que j'existe. La plupart de leurs collaborateurs n'ont jamais su que j'existais. Les livres que j'ai écrit [*sic*] pour eux sont lettre morte. Même ceux rares, qui me connaissent et font profession d'admirer l'École active n'ont pas lu mes livres. J'en ai la preuve par les questions qu'ils me posent et qui témoignent d'une incompetence ahurissante en matière de didactique de leur branche et d'éducation en général. Dès lors: pas d'appui de la part des Écoles nouvelles; elles ne mettent pas même d'annonce à ma revue et ne s'y abonnent pas. Pas d'éditeur pour mes livres; ou si j'en trouve, ils réussissent à accaparer tout le bénéfice; pas d'argent, donc pas de secrétaire; pas de



secrétaire donc pas moyen d'écrire mes livres. J'ai, je le crois, quelques qualités de fond et j'éparpille ma vie en menus services dont nul ne me sait gré...».<sup>25</sup>

Cette amertume à l'égard des directeurs des «Écoles nouvelles» en particulier provient du fait que Ferrière a beaucoup contribué, dans le cadre de ses activités au sein du Bureau international des écoles nouvelles, à faire connaître leurs établissements auprès du public et au sein de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle. On peut voir par conséquent une forme de revanche dans la promotion qu'il fait du Home «Chez Nous», institution accueillant des enfants de souche populaire placés par les pouvoirs publics, en modèle d'«École active». Il laisse entendre ainsi que ce n'est pas dans le réseau des «Écoles nouvelles» privées et destinées majoritairement aux enfants de la bourgeoisie que se trouve désormais le ferment de l'innovation pédagogique.

Déception est encore le terme qui s'impose pour lui après le Congrès de la Ligue à Elsenour. Dans ses notes du 27 août 1929, il indique qu'un seul mot résume ses impressions au sujet de ce Congrès: «déception». Certes, écrit-il, il a été dans l'ensemble réussi puisque beaucoup de congressistes en ont été profondément impressionnés. Mais pour moi, ajoute-t-il, «cela a consisté à ne rien entendre! A peine 3 ou 4 textes à lire sur 250... A peine 4 ou 5 personnes m'ont écrit, alors que tant d'autres ont passé sans venir me voir, sans le vouloir ou sans y réussir! [...] La vision terre à terre de la grande majorité, vision utilitaire, sans vues synthétistes [*sic*] larges. On entend les synthétistes (*sic*) (moi, Walser), mais on ne les écoute ni ne les comprend et l'on fait immédiatement après comme s'ils n'avaient rien dit... Déception...».<sup>26</sup>

Il déplore de plus la faible participation des pays latins à ce Congrès<sup>27</sup> comme d'ailleurs à celui de Locarno en 1927. Or Ferrière a la responsabilité de l'implantation de la Ligue dans les pays latins tandis que Beatrice Ensor s'occupe des pays anglophones et Élisabeth Rotten des pays germanophones. Cette sous-représentation latine est patente aussi dans les recensions régulières d'«Écoles nouvelles à la campagne» qu'il publie dans la revue de la Ligue, *Pour l'Ère Nouvelle*.

<sup>25</sup> *Petit Journal*, 1929. Fonds Adolphe Ferrière aux Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Université de Genève.

<sup>26</sup> *Petit Journal*, 1929. Fonds Adolphe Ferrière aux Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Université de Genève.

<sup>27</sup> A lire le compte-rendu du Congrès d'Elseneur qu'il publie deux ans plus tard, on peut constater la présence de 317 Anglais, 250 Allemands, 240 Suédois, 228 Danois et 227 Américains du Nord auxquels n'ont correspondu par exemple que 46 Français; et Ferrière ne signale ni Italiens, ni Espagnols, ni Portugais. FERRIERE, Adolphe. «Chronique du Congrès», *Pour l'Ère Nouvelle*, Vol. 8, n. 51, 1929, p. 224.

L'un des buts de la tournée de Ferrière en Amérique du Sud, au Portugal et en Espagne en 1930 est de stimuler la création de sections locales de la Ligue. Mais si les adhérents à cette organisation en provenance de l'Europe du Nord ou des pays anglo-saxons appartiennent souvent à une mouvance libérale ou à des courants spiritualistes divers et représentent le secteur privé de l'éducation, il n'en est pas de même dans les pays latins où les écoles privées appartiennent généralement à l'Église catholique. L'adhésion au mouvement de l'«Éducation nouvelle» dans ces pays se fonde plus souvent sur des motifs politiques. Le Congrès de 1927 à Locarno a été l'occasion d'une confrontation entre les «progressistes» et les sympathisants du fascisme italien. Les premiers ont reproché à Ferrière de les avoir empêchés de s'exprimer pour éviter de froisser les organisateurs tessinois du Congrès qui n'étaient pas insensibles au nouveau régime italien. Le Congrès de 1932 auquel ont participé massivement les membres du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN), entre-temps passé sous le contrôle des gens de gauche, voire d'extrême-gauche, va abolir les Principes de la Ligue adoptés en 1921 et à la rédaction desquels Ferrière avait fortement contribué.<sup>28</sup> Ferrière se trouve ainsi marginalisé au sein même de l'organisation qu'il a contribué à créer.

On comprend dans ces conditions que le Home «Chez Nous», institution bien éloignée des intrigues et des enjeux autour de l'«Éducation nouvelle», ait pu constituer une sorte de havre de paix pour Ferrière. Il lui offrait l'occasion de côtoyer des enfants; les trois directrices écoutaient ses conseils; la présidence de l'association lui permettait de montrer son implication dans l'institution et le film apportait la démonstration de la justesse de ses idées éducatives.

## CONCLUSION

La promotion du Home «Chez Nous» en modèle d'«École active» résulte d'une conjonction d'intérêts et de circonstances. Le zèle militant de Ferrière en faveur de la rénovation pédagogique, l'ampleur de son réseau international et son infatigable activité de publiciste ont largement contribué à répandre la connaissance de cette institution. Le Home «Chez Nous» a ainsi bénéficié de la notoriété conférée par cette promotion et a pu assurer sa survie dans les

<sup>28</sup> Sur ces épisodes, voir HAMELINE, Daniel. «Le cosmopolitisme de l'Éducation nouvelle à l'épreuve des nationalismes dans l'Entre-deux-guerres», HAMELINE Daniel. *L'Éducation dans le miroir du temps*. Lausanne: Loisirs et Pédagogie; Lausanne: Éd. des Sentiers, 2002.

périodes difficiles de la crise économique de l'Entre-deux-guerres. Mais Ferrière a lui aussi tiré profit de l'opération, car le film du Home «Chez Nous» dans lequel il apparaissait, offrait une image attrayante de ses thèses éducatives.

L'analyse de cet exemple d'«École active» qu'aurait été le Home «Chez Nous», et de la manière dont le modèle a été «confectionné», soulève deux questions générales pour l'historien. On peut se demander en premier lieu si l'existence d'un modèle éducatif ne résulte pas toujours d'une entreprise de propagande. Il faut certes une forme de promotion pour faire connaître un projet pédagogique au-delà du cercle de ses bénéficiaires. Mais cette promotion résulte-t-elle du seul désir de faire connaître au public une œuvre qui serait jugée excellente et dont on se contente de rendre compte fidèlement? Ou ne s'alimente-t-elle pas toujours de motifs militants, ayant pour horizon un changement du monde par l'éducation, et qui incitent à mettre en scène la réalité, une mise en scène consistant à enjoliver certains éléments et à en cacher d'autres? On a vu dans le cas du Home «Chez Nous» présenté comme un modèle éducatif que l'élément central de l'«École active», à savoir le «cahier de vie», est inconnu des enfants de l'institution et a été importé pour les besoins de la démonstration.

On peut se demander en second lieu s'il est possible de dissocier la promotion d'un modèle en éducation de l'érection d'une grande figure d'éducateur. Peut-on éviter le détour par une forme d'héroïsation quand, de la multitude des pratiques éducatives, on veut en extirper des exemples? Ce qui est exemplaire doit en effet susciter l'admiration pour inciter autrui à faire de même. L'être humain n'est prêt en effet à imiter que ce qui est admirable et qui a donc été mis sur un piédestal. Or ce qui est mis sur un piédestal est toujours accompagné peu ou prou d'une légende pour être érigé dans son statut d'exemplarité. Et la légende, dans son sens étymologique de *legenda*, renvoie à la vie de saint et signifie littéralement «ce qui doit être lu», car c'est ce qui doit être lu au bas du piédestal qui permet de saisir la valeur du modèle exposé. Mais la légende, dans son sens moderne, renvoie aussi à une représentation déformée des faits ou des personnages réels. Ainsi l'«École active» dont le Home «Chez Nous» aurait été un modèle, est associée à la figure de Ferrière que le film donne à voir au milieu des enfants dans la scène où il leur raconte une histoire. Mais cette illustration est à la fois vraie, puisque la caméra en a bien saisi la scène, mais elle est une fiction dans la mesure où Ferrière n'exerce aucune pratique éducative dans l'institution en 1929, et que l'apparente connivence entre lui et le groupe d'enfants est artificielle, étant donné que le pédagogue genevois ne connaît pas ces enfants et que la communication entre eux et lui est en réalité entravée par sa surdité.

On peut se poser enfin la question si les enfants eux-mêmes ont bénéficié du modèle ainsi confectionné. La réponse à cette question est difficile dans la mesure où il n'y a aucune trace des sentiments et opinions que pouvaient avoir ces enfants dans les années 20 et 30 au cours desquels ils vivaient au Home «Chez Nous». Les interviews qui ont pu être menés avec certains d'entre eux, plus de cinquante ans plus tard, ont permis de mettre en évidence que l'investissement des membres du comité de l'association, surtout celui des étudiants, et les nombreux visiteurs avaient amené beaucoup de vie dans l'institution. Mais certains d'entre eux ont relevé aussi combien les activités qui étaient nécessaires pour assurer la survie de l'institution, notamment lors de la période au cours de laquelle a été préparée la mise en scène puis les nombreuses représentations de *L'Oiseau bleu*, ont occupé un temps important qui n'était pas consacré aux apprentissages scolaires.

Une de ces pensionnaires, celle qui est devenue plus tard membre du comité de l'association, a refusé d'apporter sa contribution à la connaissance de l'histoire du Home «Chez Nous». Si elle était fière de la réputation de l'institution dans laquelle elle avait vécu son enfance, elle estimait qu'il s'agissait d'une vie privée à laquelle les historiens n'avaient aucun droit d'accès. Cette attitude est intéressante car elle oblige à prendre en compte le rapport qu'établissent les bénéficiaires de l'action éducative à l'égard du modèle. Les directrices du Home «Chez Nous», en nommant leur institution «Chez Nous», ont voulu en faire une vraie maison familiale. A chacune des directrices était confiée la responsabilité d'un groupe d'environ six enfants. Ces derniers appelaient «maman» la directrice de leur groupe et «tantes» celles des autres. A percevoir l'émotion qui accompagnait l'évocation de leur «maman» et de leurs «tantes» cinquante ans plus tard, on pouvait comprendre combien ces trois demoiselles demeuraient présentes dans le cœur de leurs anciens pensionnaires. Qu'est-ce qui avait valeur de modèle pour eux? Les idées de l'«École active» illustrées dans le film, avec la démarche et les techniques prescrites par Ferrière? Ou les trois directrices qui vivaient jour et nuit avec eux, dont il n'y a aucune trace sur le film et qui sont rarement évoquées dans les textes publiés sur le Home «Chez Nous» de leur vivant? La fierté qu'ont les anciens pensionnaires d'avoir été au Home «Chez Nous» résulte bien sûr de l'aura qu'a apporté Ferrière à l'institution. Mais ce qui leur a servi de modèle, ce sont trois femmes avec qui ils vivaient jour et nuit.

L'éducation est une rencontre entre des adultes et des enfants dans des contingences que les modèles éducatifs contribuent à maîtriser. Mais ce qui est déterminant en définitive pour les enfants, c'est toujours que cette rencontre soit réussie.